

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Band: 41 (1961)
Heft: 4

Vorwort: Introduction
Autor: Wahlen, Friedrich T.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Introduction

par Friedrich T. Wahlen

Président de la Confédération suisse

Je remercie la Chambre de commerce suisse en France d'avoir eu l'heureuse initiative de consacrer un numéro de la « Revue économique franco-suisse » à la Suisse et à ses problèmes. Bien qu'à première vue, il puisse paraître superflu de présenter à des lecteurs qui le connaissent bien un pays si proche et que de multiples liens unissent à la France, il est toujours utile de faire le point.

Le bilan des rapports franco-suisses est réjouissant. L'amitié des deux pays dont les origines remontent à la fin du moyen âge n'a fait que se renforcer au cours des ans. Nos relations culturelles et scientifiques deviennent toujours plus étroites et nul plus que moi n'est conscient de l'enrichissement spirituel que la culture française et son universalité apportent à la Suisse. Sur le plan économique aussi, nos rapports s'intensifient, mais au profit de la France surtout. Pendant les trois premiers trimestres de 1961, les exportations françaises vers la Suisse atteignaient le chiffre imposant de 1 089,7 millions de francs suisses, les importations françaises en provenance de Suisse le chiffre de 484 millions de francs suisses. Le solde actif en faveur de la France était donc de 605,7 millions de francs suisses (contre 466 pendant les neuf premiers mois de 1960).

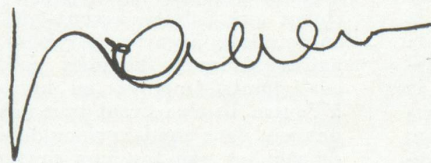
Mais si réjouissant qu'il soit, cet essor ne doit pas masquer les problèmes importants qui se posent à la Suisse et en particulier, le plus grave d'entre eux, celui de l'intégration européenne.

L'histoire et la structure du peuple suisse le prédisposent à comprendre l'idéal de l'unité européenne. Peut-il en être autrement d'un État qui a réussi à faire cohabiter pacifiquement des populations de races, de religions et de langues diverses, et cela alors que les peuples dont elles étaient issues étaient déchirés par des conflits sanglants ? La Suisse se plaît à se considérer comme une préfiguration de l'Europe unie et rien ne saurait lui être plus agréable que la transposition sur le plan européen d'une conception politique qui est la sienne depuis si longtemps.

Néanmoins, certains reprochent à la Suisse sa démarche prudente dans le domaine de l'intégration européenne. Ils oublient ou méconnaissent le caractère particulier de l'unité nationale, caractère auquel est subordonné toute la politique étrangère de la Suisse. La création de la Confédération suisse est le fruit de longs et patients efforts. La neutralité a été une des conditions de sa survie; l'équilibre atteint entre trois races, quatre langues, trois cultures, deux religions, entre la souveraineté des cantons et celle de la Confédération, ne l'a été qu'à la suite de compromis délicats. L'unité de la Suisse, comme l'a écrit André Siegfried, n'est faite que de la combinaison selon le plus subtil équilibre de ces éléments disparates. La démocratie directe et l'équilibre des pouvoirs fédéraux et cantonaux sont le ciment du pays. Le lien qui unit les Suisses est véritablement politique; il est donc naturel qu'ils ne puissent envisager d'en modifier la nature. Il n'y a pas là un attachement aveugle et égoïste à des traditions surannées, mais l'amour d'un peuple pour des institutions qui lui ont assuré la liberté, la paix et la stabilité.

Cette fidélité à l'idéal politique national ne crée d'ailleurs aucun obstacle à l'unification politique des Six et n'est aucunement inconciliable avec la création d'une Europe unie. Au contraire, à une époque où tout tend vers le colossal et l'uniformité, le maintien de la diversité de l'Europe et des valeurs humaines qui en sont le fondement est pour les Européens un devoir autant qu'un avantage. C'est là ma conviction profonde et celle du peuple suisse, mais j'ajoute tout aussitôt que cette fidélité aux sources de son passé n'empêchera pas la Suisse de faire les sacrifices nécessaires. Sous réserve de son statut d'État neutre, elle est disposée à aller aussi loin que possible sur le chemin de l'intégration économique ainsi qu'à assumer des obligations allant au delà de celles qu'elle a contractées au sein de l'Association européenne de libre échange.

C'est dans cet esprit et avec le ferme désir de participer à la construction de l'Europe que nous allons présenter à la Communauté économique européenne une demande d'association. Nous ne nous dissimulons pas les difficultés de l'entreprise, encore qu'il y ait parfois tendance à les exagérer et que, pays politiquement stable, à l'économie saine et grand consommateur tant de produits agricoles que de produits finis, nous ne nous présentions pas les mains vides à la négociation. Mais nous sommes persuadés que l'esprit de coopération et de compréhension mutuelle qui s'est développé de façon si remarquable en Europe depuis la fin de la guerre prévaudra. En outre, l'amitié de la France qui a toujours été si précieuse à la Suisse est pour nous une promesse et le gage de ce que pourront être les relations intra-européennes dans le grand marché intégré qui est en train de se créer.

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'M. A. ...', written in a cursive style.